

P.R.I.D.A.E.S.

Les juristes des États de Savoie (XVI^e-XIX^e siècles) :
Entre modèles nationaux et science européenne

P.R.I.D.A.E.S.
**Programme de Recherche sur les Institutions et le Droit des
Anciens États de Savoie**

Comité scientifique

Paul Guichonnet (Genève, Président d'honneur) ; Renata Allio (Turin) ; Bruno Berthier (Chambéry) ; Michel Bottin (Nice) ; Mathieu Caesar (Genève) ; Jean-Yves Coppolani (Corte) ; Philippe Didier (Grenoble) ; Eric Gasparini, (Aix-Marseille) ; Enrico Genta (Turin) ; Renata Massa (Gênes) ; Jean-Louis Mestre (Aix-Marseille) ; Frédéric Meyer (Chambéry) ; Sylvain Milbach (Chambéry) ; Elisa Mongiano (Turin) ; Victor Monnier (Genève) ; Franco Morenzoni (Genève) ; Marc Ortolani (Nice) ; Gian Savino Pene Vidari (Turin) ; Vito Piergiovanni (Gênes) ; Isidoro Soffietti (Turin) ; Christian Sorrel (Lyon) ; Geoffrey Symcox (Los Angeles – UCLA) ; Elio Tavilla (Modène) ; Olivier Vernier (Nice) ; Matthew Vester (Morgantown - West Virginia University)

Dans la même collection :

- I. *Pouvoirs et territoires dans les États de Savoie*, Actes du colloque international de Nice P.R.I.D.A.E.S. I (29 nov.-1^{er} déc. 2007), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier et Michel Bottin, 2010, 580 pages.
- II. *Commerce et communications maritimes et terrestres dans les États de Savoie*, Actes du colloque international d'Imperia P.R.I.D.A.E.S. II (9-10 janv. 2009), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier et Michel Bottin, 2011, 284 pages.
- III. *Propriété individuelle et collective dans les États de Savoie*, Actes du colloque international de Turin P.R.I.D.A.E.S. III (9-10 oct. 2009), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier et Michel Bottin, 2012, 316 pages.
- IV. *Consentement des populations, plébiscites et changements de souveraineté*, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'annexion de Nice et de la Savoie à la France, Actes du colloque international de Nice et Chambéry P.R.I.D.A.E.S. IV (27 sept.- 1^{er} oct. 2010), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier, Michel Bottin et Bruno Berthier, 2013, 493 pages.
- V. *Protection et valorisation des ressources naturelles dans les États de Savoie du moyen-âge au XIX^e siècle. Contribution à une histoire du développement durable*, Actes du colloque international de Cuneo P.R.I.D.A.E.S. V (6-7 oct. 2011), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier et Michel Bottin, 2014, 445 pages.
- VI. *Intendants et Intendance en Europe et dans les États de Savoie — XVII^e-XIX^e siècles*, Actes du colloque international de Nice P.R.I.D.A.E.S. VI (25-27 oct. 2012), contributions réunies par Marc Ortolani, Olivier Vernier et Karine Deharbe, 2016, 484 pages.
- VII. *États de Savoie, Églises et institutions religieuses des Réformes au Risorgimento*, Actes du colloque international de Lyon P.R.I.D.A.E.S. VII (17-19 oct. 2013), contributions réunies par Marc Ortolani, Christian Sorrel et Olivier Vernier, 2017.

Études sur

Les juristes des États de Savoie
(XVI^e-XIX^e siècles) :
Entre modèles nationaux
et science européenne

P.R.I.D.A.E.S.

Programme de Recherche

sur les Institutions et le Droit des Anciens États de Savoie

Introduction de Gian Savino PENE VIDARI

textes réunis par

Marc ORTOLANI, Bénédicte DECOURT-HOLLENDER et Olivier VERNIER

composés et mis en pages par

Henri-Louis BOTTIN

SERRE EDITEUR

NICE

Colloque organisé par



L'UNIVERSITÉ DE TURIN



LE LABORATOIRE
ERMES

Actes publiés avec le soutien de



ASPEAM



CENTRO STUDI SULL'ARCO
ALPINO OCCIDENTALE



LABORATOIRE ERMES

et avec le label de

UNIVERSITÀ
FRANCO
ITALIENNE

www.universite-franco-italienne.org

UNIVERSITÀ
ITALO
FRANCESE

www.universita-italo-francese.org

MÉMOIRES ET TRAVAUX DE L'ASSOCIATION MÉDITERRANÉENNE
D'HISTOIRE ET D'ETHNOLOGIE JURIDIQUE
1^{ère} série n° 14

Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les « analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées », « toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite » (article L. 122-4). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, y compris la photocopie ou la vidéographie, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2018 by SERRE EDITEUR. Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 9782864106418

ISSN 0993-7374

AIMONE CRAVETTA A CUNEO: GIUDICE E CONSILIATORE TRA GUERRA E PACE

ALBERTO LUPANO

Université de Turin

CUNEO È ANCHE SEDE di tradizioni culturali e giuridiche insieme al territorio della sua provincia, comprendente le storiche città di Saluzzo, Savigliano, Fossano, Alba, Mondovì, Ceva, le quali sono state patria di giureconsulti valorosi¹.

Carlo Denina, tra i migliori storici italiani della seconda metà del XVIII secolo, specialmente per l'efficacia dello stile letterario, fece conoscere in Europa sia qualche luogo comune sia i numerosi pregi riguardanti questa parte del Piemonte². Va

1. Per alcuni di questi insigni giuristi rinvio alle altre relazioni contenute in questo volume. Su alcuni di essi: gli spazi loro dedicati dal *Dizionario biografico dei giuristi italiani (XII-XX secolo)*, diretto da Italo Birocchi, Ennio Cortese, Antonello Mattone, Marco Nicola Miletta, I-II, Bologna, Il Mulino, 2013. Per i giuristi francesi citati in questo mio saggio rinvio una volta per tutte alle rispettive voci in *Dictionnaire historique des juristes français XIIIe-XXe siècle*, s. d. Patrick Arabeyre, Jean-Louis Halpérin et Jacques Krynen, Paris, PUF, 2007.

2. Denina, nato a Revello presso Saluzzo nel 1731, sacerdote e poligrafo, scrisse *Delle rivoluzioni d'Italia*, la sua opera più celebre, edita tra 1768 e 1772, poi tradotta in molte lingue, che gli valse la chiamata alle cattedre di eloquenza italiana e di letteratura greca nell'Università di Torino. Congedato per avere pubblicato senza l'autorizzazione del governo il trattato *Dell'impiego delle persone*, assai critico verso la società contemporanea, si mise al servizio di Federico II di Prussia e infine fu nominato bibliotecario imperiale da Napoleone; morì a Parigi nel 1813. Denina, nella sua rappresentazione della situazione culturale a Cuneo, traccia pure una curiosa comparazione di meriti intellettuali tra cuneesi e nizzardi: « Coni est la première ville que l'on trouve dès qu'on est descendu du Col de Tende. Je ne sais depuis quel temps le peuple de Coni, et ceux de la province par conséquent, passent pour les moins spirituels de tous les Piémontais. Il est vrai qu'ils n'ont pas la finesse d'esprit, ni le feu et la gaieté des Niçards. Cependant ils ont devancé les autres dans la culture des sciences. Il est sorti des vallées de Gezzo [sic] et de Stura, autant de curés qu'il est sorti des villages du comté de Nice des maîtres d'école; et la science théologique, quelle qu'elle soit, demande plus d'étude, que cette routine de grammaire

pur riconosciuto che qualche scrittore di cose patrie³ ha esagerato, ingannato dalle assonanze nominalistiche. Così si è assegnato a Cuneo persino il grande commentatore del XIV secolo *Guillelmus de Cunio*⁴ che in realtà era francese, Guillaume de Cun⁵, originario di Tolosa.

Nella schiera dei giuristi più notevoli originari del Cuneese il posto d'onore spetta ad Aimone Cravetta. Nativo di Savigliano, è stato un giurista completo, avvocato, consiliatore, docente universitario. Nel Cinquecento e fino alla fine della stagione del diritto comune⁶ la sua fama ha dominato il panorama dottrinale per autorevolezza e risonanza.

Cravetta si colloca in un contesto culturale dove i giuristi sono di casa, siano essi nativi o, per così dire, acquisiti. Tra questi ultimi va annoverato doverosamente Angelo da Chivasso⁷, morto a Cuneo nel 1495 dopo avervi soggiornato più

que portaient les Niçards en Piémont. Indépendamment de ceux qui vivent, dont quelques-uns sont de personnes d'un grand mérite, Coni a donné à plus d'une université de savans professeurs en littérature hébraïque et orientale. Les pères Agnesi et Porta dominicains, quelques jésuites qui passèrent pour de beaux-esprits, Pascal un des celebres et savans médecins de France, du temps de François I^{er}, étaient de Coni. Mais aucun des théologiens de ce pays n'a montré le genie de Théophile Renaud [di Sospello, gesuita], ni aucun autre savant n'a égalé la juste célébrité de Cassini [Giovanni Domenico, astronomo]. Cependant les savans et les hommes de lettres de Coni avec son district ont devancé les hommes illustres dont d'autres provinces du Piémont peuvent se vanter aujourd'hui »: ([Essai] « Sur le caractère des peuples qui habitent au pied des Alpes et dans leurs vallées et sur les progrès qu'ont faits les lettres et les arts dans l'Italie septentrionale », *Mémoires de l'Académie Royale des sciences et des belles-lettres*, [IV, 1792-1798], Berlin, imprimé chez George Decker, 1798, p. 527.

3. Diversi autori sono incorsi in questo abbaglio: per tutti si veda la lunga e fantasiosa digressione edita da Goffredo Casalis, « Cuneo », *Dizionario geografico storico statistico commerciale degli Stati di S. M. il Re di Sardegna*, V, Torino, G. Maspero, 1839, p. 763, dove si ricorda che « a prosperità, che poi godettero assai lungamente i cuneesi, la loro singolar valentia, e l'esister fra essi a' que' tempi [XIV secolo] uno celeberrimo giureconsulto per nome Guglielmo, a cui si ricorreva per legali consigli da lontane contrade, fecero sì che il loro paese venisse considerato come il principale del Piemonte » e p. 790 per l'esposizione delle « prove » della presunta origine locale di Guglielmo di Cuneo. Va però precisato che Casalis nella compilazione della sua opera riproduceva le relazioni dei segretari comunali senza approfondimento critico.

4. Così sottoscriveva le proprie opere: si veda il rigoroso studio di Brando Brandi, *Notizie intorno a Guillelmus de Cunio: le sue opere e il suo insegnamento a Tolosa*, Roma, Forzani e C., 1892, p. 10 sull'origine del cognome di Cunio, suscettibile di diverse varianti grafiche, tra le quali de Cugno, de Cungno.

5. Guglielmo di Cun nacque probabilmente nei pressi di Tolosa, fu docente di diritto civile a Tolosa, svolse poi diversi incarichi nella curia apostolica di Avignone. Nel 1319 fu consacrato vescovo. Morì nel 1335: Brando Brandi, *op. cit.*, pp. 7-8; Paul Fournier, « Guillaume de Cun légiste », *Historie littéraire de la France*, XXXV, Paris, Imprimerie nationale, 1921, pp. 372-384; Clement Tournier, *Guillaume de Cun professeur a l'université de Toulouse évêque de Bazas et de Comminges, au XIV^e siècle: rectification à la liste des Evêques Commingeois*, Toulouse, E. Privat, 1927. Compose due *lecturae*, una sul *Digestum vetus*, l'altra sul *Codex* e un trattato *De securitate*, lavori riediti in *Tractatus illustrii in utraque tum pontificii, tum Cæsarei juris facultate jurisconsultorum* [...], XII, Venetiis, s. n., 1583.

6. Sul diritto comune si consultino i seguenti testi: la nuova versione del più volte ristampato volume di Manlio Bellomo, *L'Europa del diritto comune. La memoria e la storia*, Leonforte, Euno Edizioni, 2016; *Id.*, *Il doppio medioevo*, Roma, Viella, 2011; Paolo Grossi, *Lordine giuridico medievale*, Roma, Bari, Laterza, 2014, 7 ed.; Antonio Padoa Schioppa, *Storia del diritto in Europa. Dal medioevo all'età contemporanea*, Bologna, Il Mulino, 2008.

7. Nacque a Chivasso, allora capitale del marchesato del Monferrato, tra il 1411 e il 1415 e morì a Cuneo l'11 aprile 1495 (il tempo della nascita si può dedurre ragionevolmente seguendo le valutazioni dei medici che nel corso del processo canonico di beatificazione ne esaminarono il cadavere incorrotto,

volte nella sua lunga esistenza di minore osservante. Venerato con culto immemorabile dalla popolazione cittadina di Cuneo e Chivasso, nonché dal suo ordine religioso, Angelo fu elevato all'onore degli altari col titolo di beato nel 1753 da papa Benedetto XIV. Angelo da Chivasso nel rito cattolico è stato celebrato « Cuneensium gloria »⁸. E non si tratta soltanto di gloria intesa nel senso liturgico, ma pure, evidentemente, di gloria scientifica. Infatti Angelo fu dottore *in utroque iure*, laureato verisilmente a Pavia, e teologo, ed è soprattutto ricordato grazie alla sua opera principale, la *Summa de casibus conscientiae* passata alla storia, dal nome dell'autore, come *Summa Angelica*. Si tratta del testo di dottrina cattolica più

rilevandone l'età molto avanzata). Il padre, Pietro, apparteneva a una ricca casata di mercanti di stoffe che vantava una certa nobiltà e legami coi Carletti di Arezzo e Firenze. Angelo da Chivasso, secondo la tradizione, conseguì le lauree *in utroque iure*, poi in teologia, esercitò l'avvocatura in patria e a Casale Monferrato. Abbandonata una brillante carriera da giurista, scelse la vita religiosa entrando nell'ordine dei minori osservanti. dal 1461 viene eletto quattro volte vicario generale dell'ordine. Nel 1480 fu nominato nunzio e commissario apostolico della crociata contro i turchi; nel 1491 papa fu nunzio e commissario apostolico per una crociata diretta a convertire i valdesi. Nel governo dell'ordine si distingue per una notevole mitezza pastorale, e fa altrettanto da nunzio e commissario apostolico: nel caso della crociata antiturca limitandosi alla predicazione e alla raccolta delle elemosine; nell'opera verso i valdesi si limita alla predicazione, all'attività missionaria, ricercando una soluzione pacifica rivolta a favorire la convivenza tra cattolici e i dissidenti religiosi. Mai ricorre al braccio secolare armato, nonostante che la bolla papale gli concedesse anche questa facoltà di coercizione forzata. Nel contesto economico contemporaneo Angelo fornisce un contributo importante alla soluzione di problemi fondamentali, compresa l'usura, restando nel solco dell'ortodossia cattolica, forse anche tenendo conto delle esperienze maturate all'interno dell'ambiente familiare e chivassese delle origini. È noto quanto l'usura riuscisse disastrosa specie ai ceti più umili; nella lotta agli strozzini intrapresa energicamente dai minori osservanti, Angelo prepara, attraverso gli scritti e la predicazione, un supporto teorico consistente per distinguere tra usura vera e propria, assolutamente vietata dalla Chiesa, e il prestito basato sulla corresponsione di un minimo interesse rivolto non al lucro sul denaro bensì al risarcimento del mancato utilizzo della somma da parte del prestatore. In tale apostolato Carletti favorisce la fondazione dei monti di pietà di Genova e Savona: Mario Bessone, *Il beato Angelo Carletti da Chivasso*, Cuneo, Ghibauda, 1950, che rimane il saggio biografico più rigoroso e documentato su Angelo; Mario Viora, *Il beato Angelo Carletti da Chivasso*, Cuneo, Saste, 1961; per una messa a punto su vita e opere del beato cf. i contributi presenti in *Frate Angelo Carletti osservante nel V centenario della morte (1495-1995)*, *Atti del Convegno: Cuneo, 7 dicembre 1996- Chivasso, 8 dicembre 1996*, a cura di Ovidio Capitani, Rinaldo Comba, Maria Consilia De Matteis, Giovanni Grado Merlo, *Bollettino della Società per gli studi storici archeologici ed artistici della Provincia di Cuneo*, 118, 1° semestre (1998).

8. Dalle parole dell'antifona *Gemma lucens* dell'antica liturgia francescana. L'antifona, modellata sul termine *gemma*, fu sovente adoperata nel medioevo per la Vergine, i santi e beati, poi venne specialmente applicata al beato Giacomo della Marca: *Delle Croniche de frati minori del serafico P. S. Francesco*, Venezia, presso Erasmo Viotti, 1593, lib. VI, p. 201. I minori osservanti cuneesi verosimilmente la ripresero e la riadattarono per Angelo da Chivasso. Essa era usata anche a Chivasso dal clero secolare e dai minori per l'ufficiatura del beato prima della beatificazione ufficiale. Il testo recita « *Gemma lucens paupertatis/Rosa rubens charitatis/Soboles Clavassii/Vas totius bonitatis/Speculumque puritatis/Cuneensium gloria/Decus morum et Minorum/Praedicator verbi Dei/Extirpator haeresum/Turcarum profligator/Tu forma sanctitatis/Tu Fidei Defensor/Tu Doctor populorum Angele beatissime/semper precare pro nobis Filium Dei* ». Segue il responsorio e l'*oremus* proprio della messa confermata infine da papa Benedetto XIV con bolla del 14 aprile 1753. Cf. l'opera del teologo e dottore *in utroque iure*, il canonico della cattedrale nizzarda Domenico Andrea Bottieri, *Novena ossia considerazioni in apparecchio alla festa del B. Angelo protettore della città di Cuneo*, Cuneo, dalla stamperia di Pietro Rossi, 1814, pp. 8-9. Sul culto: *Angelo Carletti tra storia e devozione. Catalogo della mostra in san Francesco nel V centenario della morte*, a cura di Rinaldo Comba e Mario Cordero, Cuneo, Società studi storici, 1996, *passim*.

ristampato prima del concilio di Trento, diffuso in tutto l'orbe cattolico⁹.

Di *summae* di casi di coscienza ne circolavano tante ma quella di Angelo da Chivasso è la migliore di tutte, unisce teologia morale e diritto comune in modo tecnicamente perfetto, risolvendo anche notevoli questioni dottrinali. Lo riconoscono autori contemporanei, specialmente studiosi di diritto canonico, del massimo livello, tra i quali mi limito a citare Alfons Maria Stickler¹⁰, Mario Viora¹¹, Paolo Grossi¹², Umberto Santarelli¹³, Adolf Laufs ed Alexander Heichner¹⁴, Tarcisio Bertone¹⁵.

Lo ha affermato, a suo modo, la storia. Quando Lutero da grande riformatore religioso volle tagliare i ponti con la Chiesa di Roma, il 10 dicembre 1520, davanti agli studenti della locale sede universitaria, sulla piazza di Wittemberg diede alle fiamme soltanto poche opere di eccezionale valore sostanziale e simbolico del cattolicesimo: la *Summa* di san Tommaso d'Aquino, il *Corpus iuris canonici*, comprendente il *Decretum Gratiani* e tutte le *Decretales*, insieme alla *Summa Angelica*¹⁶; soltanto alla fine aggiunse al rogo la bolla *Exurge Domine* recante la condanna

9. Ebbe sessantacinque edizioni prima del grande concilio: Maria Rosaria Manunta, « La *Summa Angelica* : note e bibliografia », in *Angelo Carletti tra storia e devozione...*, art. cit., pp. 103-114.

10. Ad esempio, Alfons Maria Stickler, *Historia iuris canonici latini. Institutiones academicae. I. Historia fontium*, Augustae Taurinorum, Apud Librariam Pontificii Athenaei Salesiani, 1950, p. 55; *Id.*, « Somme di diritto canonico », *Enciclopedia cattolica*, XI, Città del Vaticano, Tipografia Vaticana, 1953, col. 962.

11. Mario Viora, « La *Summa Angelica* », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, XXXVIII, fasc. 3-4 (1936), pp. 443-447; *Id.*, *Delle opere scritte dal giureconsulto e teologo Angelo da Chivasso*, Alessandria, Società di storia arte archeologia per la provincia di Alessandria, 1923; *Id.*, « La persecuzione contro i Valdesi nel secolo XV », *Bullettin de la Société d'histoire vaudoise*, 47 (1925), pp. 5-19; *Id.*, « Angelo da Chivasso e la crociata contro i Turchi del 1480-1481 », *Studi francescani*, 2 (1925), pp. 319-340; *Id.*, *Angelo Carletti da Chivasso*, Ivrea, s. n., 1946; *Id.*, *Il beato Angelo Carletti...*, op. cit.

12. Paolo Grossi, *Ricerche sulle obbligazioni pecuniarie nel diritto comune*, Milano, Giuffrè, 1960, p. 453 e *passim*.

13. Umberto Santarelli, *Commodo utentis datum. Ricerche sul contratto di comodato nella dottrina del diritto comune*, Milano, Giuffrè, 1972, *passim*; *Id.*, « Cinque lezioni sul diritto comune nelle società », *Atti della scuola sammarinese di diritto comune vigente*, « Miscellanea », fasc. 2 (1991), p. 7, dove l'autore sottolinea che le disposizioni del codice Napoleone (art. 1880 ss.), oggi presenti anche nel codice civile italiano del 1942 (art. 1809), sulla restituzione della cosa da parte del comodatario sono state « inventate » in *foro conscientiae* da Angelo da Chivasso nella sua *Summa*.

14. Adolf Laufs, Alexander Eichener, « Ursprünge einer strafrechtlinghen Artzhaftung. Untersuchungen zu Artikel 134 der Constitutio criminalis Carolina », *Festschrift für Hubert Nielderländer zum siebzigsten Geburtstag am 10 februar 1991*, Heidelberg, Winter, 1991, pp. 71-96, in cui gli autori evidenziano tra l'altro il contributo della *Summa Angelica* alla *Constitutio criminalis* di Carlo V e all'art. 134 del codice penale germanico sulla responsabilità del medico in caso di lezioni o morte del paziente.

15. Nel suo insegnamento sulle cattedre di teologia morale nel Pontificio Ateneo Salesiano e di diritto pubblico ecclesiastico presso la Pontificia Università Salesiana di Roma e la Pontificia Università Lateranense ha sempre ricordato ai suoi studenti l'importanza della *Summa Angelica*.

16. Definita da Lutero « *plus quam diabolica* » perché giuridica e casistica. Martino Lutero, dottore in teologia, non giurista, anzi avversario degli uomini di legge e della loro dottrina, prese di mira la *Summa Angelica* agli esordi della sua lotta antipapale e antiromana. Lutero non aveva nulla di personale contro Angelo da Chivasso, di cui doveva pur riconoscere la vita povera e devota del religioso esemplare. Ma il riformatore tedesco non poteva accettare la dimensione giuridica della Chiesa del tempo, il metodo di Angelo, la casistica applicata minuziosamente alla teologia morale e al diritto canonico, tutti elementi che secondo il suo giudizio oscuravano gravemente la purezza del messaggio evangelico, rappresentando un inganno per i fedeli e per la cristianità.

della dottrina luterana e la minaccia di scomunica da parte di papa Leone X al riformatore¹⁷.

Ma ad Angelo da Chivasso dedicherò un lavoro specifico, a suo tempo e nel contesto scientifico adeguato.

Tornando ad Aimone Cravetta, gli rendo omaggio sempre volentieri, tanto egli rappresenta un elemento della cultura e della civiltà subalpina. Cravetta mi affascina per due ragioni: sia perché in gioventù ho esercitato la professione forense e mi sembra di sapere riconoscere tanti aspetti, positivi e negativi, dell'avvocatura; Cravetta nel lavoro d'avvocato, svolto soprattutto in Piemonte e a Grenoble, è stato un ottimo professionista, al punto che dalle testimonianze reperibili nei suoi scritti si potrebbe ricavare un valido compendio di deontologia forense coeva¹⁸. Sia perché, essendo considerato un esperto nell'erudizione storica locale, riconosco nella nobile città di Savigliano¹⁹, patria di Cravetta, e nella nobilissima città di Pavia, sede dei primi studi del personaggio, delle eccellenti tradizioni culturali e artistiche, stratificate nei secoli, le quali hanno sicuramente orientato in modo profondo la formazione intellettuale di Aimone.

Il giurista Cravetta insegna molto agli uomini di legge di ogni epoca. Soprattutto dimostra una coscienza retta, severa e moralmente impegnata secondo i principi cristiani, ancora prima che una tecnica giuridica da commentatore di altissimo valore.

Aimone Cravetta nacque a Savigliano nel 1504 da famiglia aristocratica e di tradizioni forensi. Rimase sempre legatissimo alla patria. Per difenderne le ragioni sul feudo di Levaldigi si schierò persino contro i cognati, Giovanni Angelo e Gerolamo Porporato, potentissimi fautori del re di Francia durante l'occupazione transalpina dei territori sabaudi²⁰. Nel 1534 Aimone aveva sposato Franca Porporato, figlia di Gian Francesco, cancelliere di Savoia.

Sotto la guida di Francesco Corti *junior* iniziò gli studi di giurisprudenza a Pavia, dove ebbe modo di accostarsi all'umanesimo locale. Esperienza preziosa, ricchissima di elementi culturali e civili²¹ che il Piemonte coevo non era certamente capace di offrire. Tuttavia Aimone ottenne la laurea *in utroque iure* a Torino nel

17. Mario Bessone, *op. cit.*, pp. 183-184; Hartmann Grisar, *Lutero. La sua vita e le sue opere*, trad. it. di Alessandro Arrò, Torino, Sei, 1933, p. 164, dove si sottolinea che Lutero aveva predisposto il rogo con un unico scopo: « la cosa principale era dare fuoco al diritto canonico; la bolla non era nemmeno nominata nell'avviso ».

18. Colgo l'occasione per anticipare in questa sede che sto proprio elaborando un'opera del genere destinata a essere edita nell'ambito della storia forense italiana.

19. Denina, continuando a illustrare le qualità locali, prosegue: « Cet avantage lui [Cuneo] est commun avec la plupart des villes du haute et bas Montferrat, et de toute cette lisière de collines qui débordent la droite du Pô et les deux rives du Tanaro. Car Alba, Baine [Benevagienna], Fossan, Savillan, Quiers ou Chieri, Asti, Alexandrie, toutes villes tenantes à la Ligurie, ont donné à la république des lettres, des historiens, des orateurs, des poètes et quelques physiciens, avant que l'autre partie du Piémont, sur la gauche du Pô, ait produit d'autres auteurs qu'un canoniste et un théologien célèbres, Henri de Suze et Ange de Civas »; Carlo Denina, *op. cit.*, p. 527.

20. In proposito Cravetta compose il *Responsum pro republica Saviliani*, Taurini, apud Stephanum Sylvam, 1556.

21. Su questi notevoli fermenti intellettuali si veda la bella rievocazione di Cesare Angelini, *Viaggio in Pavia*, Pavia, Tip. Succ. Fusi, 1966.

1523 e fu subito nominato docente di diritto civile nell'Università. Dopo un anno di insegnamento accettò dal duca Carlo II di Savoia la nomina a giudice di Cuneo. L'invasione francese lo costrinse a espatriare nel 1538. Sarà una specie di 'emigrante', seppure di rango privilegiato, per tutta la vita²². Tra l'altro dal 1538 al 1548 esercitò l'avvocatura a Grenoble, sede della prestigiosa Cour de parlement. Poi insegnò a Ferrara nell'Università e fu consigliere del duca Ercole II d'Este. Fece lezione brevemente anche ad Avignone, si trattenne più a lungo sulla cattedra di diritto civile a Pavia, celebre Ateneo, dove occupò la cattedra che fu di Baldo degli Ubaldi. Infine fu richiamato, con maniere quasi militaresche, dal duca Emanuele Filiberto di Savoia a tenere i corsi di diritto civile nella sede universitaria di Mondovì. Concluse la carriera di docente all'Università di Torino. Morì nel proprio castello della Salsa, presso il comune di Marene, nel 1569²³.

La didattica di Cravetta fu impostata secondo il tradizionale *mos italicus* ma in rarissime occasioni non disdegnò di ricordare i contributi validi della nuova scuola, il *mos gallicus iura docendi*. Tra i suoi allievi più celebri si deve rammentare Carlo Borromeo, laureato *in utroque iure* a Pavia nel 1559. È ben noto che il futuro santo, campione della riforma cattolica, modello esemplare dei vescovi tridentini, orientò in senso giuridico tutto il suo apostolato²⁴. Anche per merito delle lezioni del docente saviglianese, il Borromeo divenne ottimo giurista, esprimendo le proprie conoscenze sia da cardinale legato di Bologna, sia da arcivescovo di Milano.

Nel secolo dei consiliatori²⁵ le citazioni dei responsi di Cravetta proseguirono fino alla fine della stagione del diritto comune. Tra l'altro guadagnò somme

22. Si veda l'originale profilo di Luigi Botta, « Secoli di « migranti » saviglianesi », in *Savigliano e gli emigranti*, a cura di Luigi Botta, Savigliano, L'Artistica, 2004, pp. 34-37.

23. Su vita e opere di Cravetta si possono consultare: Guido Panziroli, *De claris legum interpretibus libri quattuor*, Venetiis, apud M. Brogiolum, 1637, lib. II, cap. CLXXX, n. CCLXXI; Casimiro Turletti *Storia di Savigliano*, II, Savigliano, Bressa, 1883, pp. 715-717; *Id.*, *Storia di Savigliano*, III, Savigliano, Bressa, 1883-88, pp. 585-606; Alberto Lupano, *Aimone Cravetta (1504-1569) giurista del diritto comune*, Torino, Deputazione Subalpina di Storia Patria, 2008.

24. Michel De Certau, « Carlo Borromeo, santo », *Dizionario biografico degli italiani*, XX, Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1977, pp. 261-268.

25. Sulla letteratura consiliare la bibliografia è assai vasta: Guido Rossi, *Consilium sapientis iudiciale: studi e ricerche per la storia del processo romano-canonico*, I, secoli XII-XIII, Milano, Giuffrè, 1958; Guido Kisch, *Consilia: eine Bibliographie der juristischen Konsiliensammlungen*, Basel-Stuttgart, Helbing und Lichtenhann, 1970, *ad vocem*; Luigi Lombardi Vallauri, *Saggio sul diritto giurisprudenziale*, Milano, Giuffrè, 1967, pp. 120-164; Manlio Bellomo, « Consulenze professionali e dottrine di professori. Un inedito consilium domini Accursii », *Quaderni catanesi di studi storici medievali*, VII (1982), pp. 199-219, p. 204; *Id.*, *Società e istituzioni in Italia dal Medioevo agli inizi dell'Età moderna*, Roma 1993, p. 506; *Id.*, *I fatti e il diritto. Tra le certezze e i dubbi dei giuristi medievali (secoli XIII-XIV)*, Roma, Il cigno Galileo Galilei, 2000, pp. 440, 468-470; *Id.*, « Consilia' "allegationes" e "quaestiones" in iure civili disputatae », *Per saturam. Studi per Severino Caprioli*, a cura di Giovanni Diurni, Paolo Mari, Ferdinando Treggiari I, Spoleto, Fondazione CISAM, 2008, pp. 81-93; Ennio Cortese, *Il rinascimento giuridico medievale*, Roma, Bulzoni, 1996, pp. 67-78; Sergio Di Noto Marrella, « Doctores ». *Contributo alla storia degli intellettuali nella dottrina del diritto, comune*, II, Padova, CEDAM, 1994, p. 327; Mario Ascheri, *I consilia dei giuristi medievali. Per un repertorio-incipitario computerizzato*, Siena, Il Leccio, 1982; *Id.*, *Tribunali, giuristi e istituzioni da medioevo all'età moderna*. I, Bologna, Il Mulino, 1989, pp. 185-209, pp. 237-258; Diego Quaglioni, « Letteratura consiliare e dottrine giuridico-politiche », *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*, Rome, École Française de Rome, 1985, pp. 419-432; Andrea Romano, « La giurisprudenza consulente e Paolo di Castro. Alcuni consilia inediti del ms. Venezia, Bibl. Marciana, Lat. 2324 », *Rivista di storia del diritto italiano*, LXI (1988), pp. 141-

favolose nell'insegnamento e nella composizione di responsi che gli venivano commissionati da ogni parte d'Europa. Era superiore agli altri colleghi contemporanei e sapeva bene di esserlo.

Tra le opere pubblicate cito soprattutto: il trattato, molto complesso, *De antiquitate temporis* intitolato anche *De antiquitatibus temporum*²⁶; centinaia di *consilia*²⁷; i tomi di lezioni accademiche: *In primam et secundam Infortiati repetitae praelectiones*²⁸; *In primam et secundam ff. novi repetitae praelectiones*²⁹.

Cravetta ha conseguito un prestigio enorme come consulente, sia a livello europeo, sia a livello mondiale: ovunque si è diffuso il diritto comune si trovano i testi delle sue opere, anche nelle biblioteche delle Americhe spagnole. È significativo rilevare che nelle biblioteche degli avvocati concistoriali in Roma si trovano sempre i lavori di Cravetta, specialmente il *De antiquitate temporis*. E risulta riprova del valore scientifico universale acquisito dagli scritti del saviglianese: infatti è noto che i concistoriali curavano pratiche negli uffici della curia romana e patrocinavano cause provenienti da tutto l'orbe cattolico davanti ai supremi tribunali della Santa Sede³⁰.

È divenuta talmente proverbiale la autorevolezza consulente di Aimone da essere condensata nel detto « *Cravetta dixit, sat est* » che rende il suo giudizio quasi inappellabile come quello di Aristotele. Non a caso Ugo Grozio nel *De iure belli ac pacis* cita sovente due giuristi piemontesi, entrambi allievi a Pavia di Francesco Corti junior: Cravetta e Marco Antonio Natta.

Tuttavia Cravetta non è piaciuto a tutti. Qualcuno tra i nostri contemporanei gli ha riservato un trattamento per lo meno iniquo, verosimilmente perché non lo ha compreso del tutto. Ad esempio l'estensore della « voce nel » *Dizionario biografico degli italiani*³¹. Ad esempio quel venerato maestro della scienza giuridica italiana

170; Chiara Valsecchi, *Oldrado da Ponte e i suoi consilia. Un'auctoritas del primo Trecento*, Milano, Giuffrè, 2000; Antonio Padoa Schioppa, *Storia del diritto in Europa. Dal medioevo all'età contemporanea*, Bologna, Il Mulino, 2007, *passim*; altresì il volume miscelaneo *Consilia im späten Mittelalter. Zum historischen Ausagewert einer Quellengattung*, hrsg. Ingrid Baumgärtner, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1995.

26. Cf. la prima edizione: *Venetii, Apud Cominum de Tridino Montisferrati*, 1549.

27. Cf. la prima edizione dei *Consilia sive responsa*: *Venetii, apud Nicolaum Bevilaquam*, 1543; l'edizione in sei tomi contenente un migliaio di pareri: *Francofurti ad Moenum, apud I. Saurium*, impensis N. Rodhii, 1611; l'ultima pubblicazione di cui si ha notizia è quella di Francoforte del 1640-1641; tuttavia essa non è confermata da alcuna localizzazione in biblioteche europee.

28. *Augustae Taurinorum, apud Jo. Dominicum Tarinum*, 1606.

29. *Augustae Taurinorum, apud Jo. Dominicum Tarinum*, 1606.

30. Si veda la descrizione della ricca biblioteca, ereditata nel XVIII secolo dagli avvocati concistoriali di famiglia, di monsignor Costanzo Patrizi, dei marchesi Patrizi, vessilliferi di Santa Romana Chiesa: Marina Minozzi, « La famiglia Patrizi a Roma », *Le stanze del tesoriere. La quadreria Patrizi: cultura senese nella storia del collezionismo romano del Seicento*, a cura di Anna Maria Pedrocchi, Milano, Alcion, 2000, p. 23.

31. Antonino Olmo, « Cravetta, Aimone », *Dizionario biografico degli italiani*, XXX, Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1984, pp. 580-581. Questo biografo, insegnante di lettere nelle scuole di Savigliano, conclude scrivendo: « La fama di cui il C. godette presso i contemporanei è tuttavia fondata più sulla grandissima dottrina e sull'esperienza dell'avvocato dalla vasta casistica che sulla vera genialità del giurista ».

che quando ha trattato di Cravetta lo ha fatto con tono beffardo riconoscendogli una gran fama sì ma per farsi pagare profumatamente i pareri legali³².

È vero che Aimone chiedeva onorari proporzionati al suo valore professionale però tra i suoi committenti c'erano anche dei poveri, degli autentici miserabili, incapaci di fornire qualsiasi controprestazione³³. Circostanza emblematica del fatto che qualche volta Cravetta doveva prestare la sua opera di consulente gratuitamente, per carità, seguendo il modello di sant' Ivo di Bretagna, patrono degli avvocati, esempio proposto dalla Chiesa ai giureconsulti.

Ora mi soffermo su Cravetta giudice³⁴ a Cuneo tra 1523 e 1524. Si tratta di un periodo breve e poco felice della sua vita professionale³⁵. La carica era già stata occupata dal padre nel 1487³⁶. Non era molto impegnativa perché imponeva pochi giorni di udienza all'anno³⁷.

Ma Aimone, giurista di scuola tradizionale, fautore del *mos italicus*, formatosi sul più rigoroso diritto comune, a Cuneo nella veste di giudice comunale si trovava a fare i conti non tanto col *ius commune* in cui era maestro, quanto con lo *ius proprium*, col diritto locale, il diritto degli statuti e delle consuetudini.

E qui iniziavano i problemi. Nello stile di tutti i giuristi del diritto comune di alto livello tecnico, Cravetta non apprezzava troppo lo *ius proprium*, specialmente diffidava del diritto statutario, perché rozzo, grossolano, spesso distante dallo spirito del diritto romano giustiniano. Nel trattato *De antiquitate temporis* Aimone rievoca le circostanze dello scontro avvenuto a Cuneo a causa di un caso giudiziario che ha visto contrapposte la sua posizione di giudice e di giurista della tradizione di *mos italicus* di fronte ai cittadini e alle autorità locali. Celebrandosi a Cuneo il processo a carico di un imputato di falso, alcuni pretesero di far applicare la norma dello statuto cittadino, comminante al reo una multa leggerissima. Cravetta si ostinò a domandare la condanna del colpevole secondo la pena ben più dura prevista dal diritto comune. Gli venne obiettato che il giudice, avendo giurato di osservare le norme locali, doveva applicarle comunque. Aimone replicò ancora, eccependo la nullità dello statuto, troppo permissivo e favorevole ai colpevoli, e sostenendo che il giuramento dei magistrati comunali di rispettare gli statuti si limita alle leggi

32. « Il Cravetta fu essenzialmente un pratico; estensore di ricercatissimi pareri, che a quanto pare si sapeva far pagare così profumatamente da passare in proverbio »: Francesco Ruffini, « Matteo Gribaldi Mofa Antonio Govea e lo Studio generale di Mondovì », *Studi pubblicati dalla Regia Università Torino nel quarto centenario della nascita di Emanuele Filiberto*, Torino, tipografia di F. Villarboito e Figli, 1928, p. 281.

33. Alberto Lupano, *Aimone Cravetta...*, *op. cit.*, p. 184.

34. Sulla coeva situazione giudiziaria locale del Piemonte: Carlo Dionisotti, *Storia della magistratura piemontese*, I, Torino, Roux e Favale, 1881, pp. 45-46; sulle riforme del duca Carlo II prima dell'invasione francese, *Ibid.*, p. 88-89.

35. In un suo responso Cravetta afferma sbrigativamente « *Cunei, ubi iudicis magistratum egi super primum Doctoratus mei annum* ». (Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, I, prima pars, cons. CLXXXVI, n. 57, p. 347).

36. Casimiro Turletti, *op. cit.* III, p. 584.

37. Erano previsti duecentodieci giorni di riposo festivo all'anno. Così dichiara Enrico Morozzo della Rocca, *Le storie dell'antica città del Montereale*, I, Mondovì, tip. C. A. Fracchia, 1894, nota 22, p. 472. Sulla giudicatura di Cuneo cf. Paolo Grillo, « L'età sabauda », *Storia di Cuneo e del suo territorio 1198-1799*, a cura di Rinaldo Comba, Savigliano, Editrice Artistica Piemontese, 2002, pp. 126-131.

valide e giuste; nel caso in questione, secondo lo schietto giudizio di Cravetta, la regola statutaria andava data alle fiamme³⁸. Il giurista espresse giudizi sprezzanti sugli statuti di Cuneo, risalenti al 1380 nel nucleo originario³⁹; fu riluttante ad applicarli perché antinomici, non equitativi. Il tono irritato della narrazione farebbe pensare ad un tenace risentimento di Aimone verso certi ambienti cuneesi. È verosimile supporre che egli, sdegnato, abbia lasciato la città o che magari vi sia stato costretto dopo il giudizio di sindacato⁴⁰.

Va sottolineato un altro atteggiamento di Cravetta esposto sovente nelle sue opere: l'orrore e il rifiuto della guerra. Atteggiamento che gli viene dettato non solo dall'istinto di sopravvivenza connaturato al genere umano, ma da profonde ragioni etiche e giuridiche. In tale prospettiva ecco che l'opera di Aimone può facilmente collegarsi all'attualità dei nostri tempi.

Egli è vissuto nella prima metà del Cinquecento. I conflitti tra Impero e Francia, le lotte religiose turbarono l'Europa continentale. Cravetta, ricco di energie spirituali, ebbe un senso quasi religioso della giustizia. È sempre indignato dalla guerra perché rappresenta la violazione dei principi d'ordine universale in cui egli crede. Tra l'altro il giurista rimane legato per ragioni personali e familiari all'ordine dei predicatori e alla spiritualità che esso rappresenta. E nelle sue espressioni di fede religiosa svela sempre un dogmatismo quasi di stampo domenicano.

Inoltre Cravetta nell'esprimere idee in campo etico e di politica generale sembra inclinare a una sensibilità irenistica vicina a quella di Erasmo da Rotterdam e a una *pietas* severa e incline al moralismo. Dimostra simili atteggiamenti fin da giovane nel testo composto in commemorazione della grande figura di Francesco Corti *junior*⁴¹, docente pavese di cui era stato discepolo e che gli era rimasto particolarmente affezionato.

38. Aimonis Cravettae, *Tractatus de antiquitatibus temporum*, Venetiis, apud Bevilacqua, 1565, IV pars, [arg. 2], n. 6, p. 380. All'interno dello stesso testo l'autore insiste nella condanna del fatto con un certo accanimento che dimostra tutta la sua indignazione: « *nam in Francia falsitas capitaliter punitur, per edictum regium: non itidem servatur apud alias regiones, imo ut supra dictum est, apud Cuneares delictum falsitatis tenue reputatur ex eorum statuto quod poenam perbreve constituit: licet illud observari non arbitretur* »: *Ibid.*, n. 26, p. 389.

39. *Corpus statutorum Communis Cunei 1380*, a cura di Piero Camilla, Cuneo, Saste, 1970.

40. Nel 1535 Cravetta fu nuovamente nominato giudice a Cuneo e accettò. Tuttavia l'anno successivo ebbe inizio l'invasione francese del ducato di Savoia. Il Piemonte fu sconvolto dalla guerra, dalle carestie, dai passaggi di truppe, e Cuneo fu ripetutamente assediata dai francesi. Proprio nel 1536 Cravetta fu allontanato dalla magistratura cuneese dal marchese di Saluzzo, collaboratore degli invasori, il quale, in nome del re di Francia sostituì gli amministratori nominati dai Savoia con altri fedeli ai francesi: Teofilo Partenio, *Secoli della città di Cuneo*, Mondovì, per Vincenzo e Gio. Francesco Rossi, 1710, p. 127. Sul nuovo ordinamento giudiziario introdotto dai francesi: Carlo Dionisotti, *Storia della magistratura piemontese...*, *op. cit.*, I, p. 91 ss.

41. Corti nacque a Pavia nel 1493 e fu nipote di Francesco Corti senior. Iniziò ad insegnare diritto feudale nella Università locale, divenendo poi giudice a Mantova, consigliere di Francesco I di Francia, lettore nuovamente a Pavia e, infine, docente a Padova con mille scudi di stipendio. Nella città veneta morì improvvisamente il 27 giugno 1533. Panciroli racconta del trasferimento nello Studio padovano collegandolo alle violenze subite dal Corti a Pavia durante le guerre tra Francia e impero; e così riferisce: « *verum occupato direptoque a Caesarianis Ticino, captus, bonisque denudatus ob rerum angustiam se redimere non poterat, opportune autem contingit, ut opera Matthaei fratris tum Patavii docentis, eo a Venetis vocatus* »: Guidi Panziroli, *op. cit.*, lib. II, cap. CLIV, n. CCXXXIX). Su Corti si veda pure Mario Ascheri, *Un maestro del « mos italicus »*: Gianfrancesco Sannazzari della Ripa (1480c.-1535), Milano,

Sembra che proprio durante il soggiorno pavese Corti abbia contribuito in modo decisivo alla formazione intellettuale e giuridica di Aimone. Dopo una rapida stesura, Cravetta pubblica la commemorazione del maestro circa quattro mesi dopo la scomparsa di Corti *junior*. Il *Dialogus discipuli Curtii iunioris*⁴² risulta lavoro di impronta umanistica secondo i modelli coevi in circolazione tra gli intellettuali. Tuttavia non si esaurisce in un encomio convenzionale; essa vuole rievocare la figura del docente, insigne per dottrina e saggezza, « *uno hoc familiari colloquio* »⁴³ e tutta la conversazione, svolta ora amichevolmente, ora in toni assai tragici, tra il discepolo di Corti, ovvero lo stesso Aimone, e la morte⁴⁴, rivela pure l’atteggiamento di Cravetta sui grandi temi politici ed etici della sua età, espressi talvolta in forme di polemica moralistica, nel solco dell’umanesimo contemporaneo di stampo erasmiano.

Ecco un brano particolarmente emblematico del *Dialogus* di Cravetta rivelatore di tante cose: della tendenza moralistica, del senso austero della vita, dell’antibellismo e della sua enorme ammirazione verso Corti che diviene il modello esemplare al quale lo stesso Aimone cercherà di assomigliare in tutto, sia nella vita quotidiana, sia nella attività forense.

« *Mors. Ut vere est discipulus qui mortis artem nec intelligis. Ampliora per effectum presto quamquam verbis queam comprehendere. Perniciosas parturiunt principes curas; cruenta inter se instruunt bella ad iniuriam populorum; nobiles odia invicem acerba exercent in dispendium subditorum, religiosorum proceres ad ambitionem ab humilitate deficientes. Universe eorum reipublice vitia plusquam prophana interserunt. Porro qui aut opibus aut arte quadam valent insidiosa ineunt consilia. Nos*

Giuffrè, 1970, p. 14, 16, 22 e *passim*; *Id.*, *Tribunali... op. cit.*, p. 238; Maria Gigliola Di Renzo Villata, « Scienza giuridica e legislazione nell’età sforzesca », *Gli Sforza a Milano e in Lombardia e i loro rapporti con gli Stati Italiani ed europei (1450-1535)*, Milano, Cisalpino, 1982, nota 69, pp. 111-112; Francesco Piovan, « Maestri pavesi nello Studio di Padova nel terzo e quarto decennio del Cinquecento. Schede per Giovanni Francesco Burla, Branda Porro, Matteo e Franceschino Corti », *Università, umanesimo, Europa. Giornata di studio in ricordo di Agostino Sottili*, a cura di Giuseppe Licurgo, Milano, Cisalpino, 2007, pp. 79-95, con vasta bibliografia di riferimento.

42. L’unico esemplare reperibile è custodito nella Biblioteca Nazionale di Torino, segnato Misc. 295*/1. È stampato in gotica libraria. Il *colophon* recita « *Impressum Taurini per Magistrum Bernardinum de Sylva Anno Domini MCCCCXXXIII die penultima Septembris* ».

43. Aimonis Cravettae, *Dialogus... op. cit.*, *Auctoris ad lectorem*, c. 1 v. non è casuale l’espressione adottata dal Cravetta nella presentazione del testo; essa si collega, al pari dello schema e, in parte, del contenuto del *Dialogus*, ai *Familiaria colloquia* di Erasmo da Rotterdam, editi per la prima volta nel 1518: Erasmi Desiderii Roterodami, *Colloquiorum familiarium*, Amstelodami, apud Elzeviros, 1650, *proemium*. Lo scritto del giurista piemontese risente pure in minor parte dello spirito del *De remediis utriusque fortunae* di Francesco Petrarca, opera che incontrò grande fortuna nel corso del rinascimento: Francisci Petrarcae, *De remediis utriusque fortunae*, Cremonae, B. de Misintis, 1491. In tali riscontri, oltre che nell’uso di un perfetto latino, sta la conferma dell’ottima cultura umanistica del Cravetta.

44. La sostanza del dialogo è questa: il discepolo rimprovera alla morte di aver sottratto alla scienza e all’affetto di tutti la vita del maestro e le rinfaccia l’indifferenza e la crudeltà rispetto al dolore umano; la morte, dal canto suo, replica giustificando quello che è costretta a compiere nel mondo terreno. Essa definisce la propria missione necessaria e ineluttabile e, considerata la durezza dei tempi, ritiene di non giungere sempre sgradita, liberando molti esseri dal dolore. Si tratta di pensieri abbastanza comuni, persino banali, ma esposti dall’autore con sentimento e eleganza.

adeo imparatos nec opinantes aliis alios rationibus conficio. Vitam sine mora abrumpo, quos sui similibus colloco ordinibus. Eadem opera duplex affero bonum principio futura alioquin mala mortalibus defendo. Deinde ferventium affectus pectorum sine eceptione restinguo. Iam rei familiaris pressus angustia, statim atque sibi neque coniugi neque liberis per annone onus, potest opem ferre vite impatiens mortis accersit operam. Imprecationes in me continuat, si non exemplo advolo ad eum. Divites qui in lautis epulis podagram fortiter sunt adepti: omnes coeli partes eiulatibus complent, vite moram sine fine devovent, per singula momenta temporis nihil aliud quamquam mortis implorant auxilium. Mulier, ingratus cui contigit maritus, eius matrimonio facile morte anteponit. Ut semel dicam qui merore quodam vel animi vel corporis acrius uritur, quando non mortis advocat nomen. Cedo discipule, si fidem discutiendi curas plenioram poteram facere ».

« **Discipulus.** *Largior vera sint que predicas. Et humanitatis quidem partes impleres, si expectantibus modo presto accureres. Ceterum nonne et in nolentes latenter irruis eisdem et manus per sevitiam inferis. Hic preceptor meus Curtius vir undequaquam integer non ita ut appetens erat quem proxime tamen a vinis abstulisti non sine meo magno malo. Per quem ad doctoratus fastigium non supra lustrum licebat pertingere cum interim tempus longe prolixius studio me additurum oporteat. Interpres erat promptissimus, dura et aspera quequam ab eo plana exibant. Legum sensus quantumlibet graves tyronibus quoque sane quam faciles instillabat, supervacua item et nullius frugi interpretamenta, invisissima illi erat, ne quidem auditorum mentes eisdem inficiebat. In glossematibus falsis protenderis idem erat subtilissimus discipulis quotquot ad eum confluebant obvius erat et expositus. Publice domique eosdem nec addocere graduabant. Si ad viri response inter lites lubet respicere, doctor erat certissimus ex veritate petentibus rescribens. Ab extremis orbis partibus ubi leges obtinent illius viri captabantur rescripta. Quibus in iudicia proditis non anceps propterea erat litis eventus, tanta viri dictis habebatur fides. Eodem autore litem utcunque molestam scrupulosamve nemo non vel fortiter audebat intendere. O felix audacia cui fortunatior arridebat exitus. Quam preclare cum illis agebatur qui eo patrono lites exercebant. Adde quod in alio quoque vix probatis si quando a legum ocio in aliud cum aliis commune in loco commeabat, supra ceteros festivissimum agebat, sermones bellissimos letabundus conserebat. Nullius frons tam sollicita tam iniqua quam ad molles ridentesque viri voces non illico explicaretur. Non tristitiam merorem denique omnem in blandis illius verbis protinus expueret. Coniunx illi contingerat rara facie, forma gratissima, niveis moribus, castitatis qua mulieres in infinitum commendat incorruptissima custos. Deo amabilis, superiorum religioni omnia posthabens, tempestatis nostre luxum strenue calcans. Veneri scriptos libros vel per calidam inventam abiiciens, beatiorum virum fecerat, dignissimo filiorum numero*

quos inter homines agens pater aureis moribus formatum curabat. Iuris civilis sapientia affectu paterno instituebat. Denique eorum animos ad virtutis splendorem sic et componebat et acuebat ut vitiorum spinas facile evaderent. Eum ceu patrie columem, Italiae domini ut pro tempore imparabat amplis dignabantur honoribus et patritium certe virum pari habebant venerationi. Ad hec ut in universum dicam, ita iuris philosophie doctus erat, vita gravis, fidei explore, note autoritatis, religiose constantie, fame incolumis, perspicui nominis, ut eum nemo non admiraretur, suspiceret, ex animo arctequae diligeret. Denique ac numen aliquod per humilitatem veneraretur. Et potuisti mors virum ab omni parte laudatum a nobis interciper »⁴⁵.

Il testo riflette come uno specchio la personalità di Cravetta.

Per Aimone la guerra è una cosa orrenda come la morte, un'attività umana inutile e assurda⁴⁶. La retorica dell'eroismo, foss'anche quello derivato dalla lettura degli scrittori dell'antichità classica, Plutarco o Tacito, non lo ha mai minimamente sfiorato⁴⁷. Egli ribadisce l'avversione alla guerra in parte della sua produzione consiliare dedicata a temi bellici, dove considera la guerra flagello dell'umanità, insensata occasione di soprusi e carneficine, ma aspira a ritrovare elementi di giudizio equitativo perfino nelle tragiche circostanze delle ostilità armate. Il suo pensiero giuridico è soprattutto rivolto a ottenere il risarcimento del danno ingiusto per i committenti dei responsi⁴⁸. Ad esempio, in caso di abigeato commesso dai soldati nel corso di campagne militari, Aimone, valutato il contesto, ammette la possibilità di avviare un giudizio civile, fondato sulla testimonianza di chi ha assistito al prelievo rapinoso delle bestie, con l'obiettivo della restituzione delle prede⁴⁹.

45. Si notino nel discorso le allusioni alla morigeratezza e ai costumi irreprensibili di Corti, alla moglie virtuosa, alla committenza di responsi giuridici da ogni luogo, anche remoto: si tratta di coincidenze che nel tempo si verificheranno anche per Cravetta e non si tratta di un caso di *vaticinium post eventum*, perché Aimone pubblica il *Dialogus* nel 1533.

46. Secondo i caratteristici accenti erasmiani: cf. Erasmi Roterodami, *Moriae Encomium*, Argentorati, in aedibus Matthiae Schurerii, 1511, [XXIII], « *bellum ex stultitia nascitur* ».

47. Non è casuale che, a Savigliano e in Piemonte, durante e dopo l'Unità d'Italia, la figura di Aimone Cravetta non abbia ricevuto celebrazioni degne della sua fama culturale. L'atteggiamento contrario alla guerra, il servizio prestato fuori della patria a favore di regnanti diversi dal sovrano naturale, la riluttanza a rientrare nel ducato di Savoia su ordine di Emanuele Filiberto, sono elementi che nella temperie risorgimentale e postrisorgimentale debbono avere inciso negativamente sull'opportunità di valorizzare il personaggio. È almeno singolare che a Savigliano il Liceo classico sia stato intitolato al generale Giuseppe Edoardo Arimondi, morto nel 1896 nella battaglia di Adua, durante la clamorosa sconfitta del contingente militare italiano ad opera delle truppe indigene, mentre ad Aimone Cravetta sia stato dedicato l'Istituto tecnico, sede di studi non collegati alla sensibilità umanistica del grande giurista.

48. Responsi composti in periodi successivi all'esperienza giudiziaria svolta a Cuneo.

49. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, V, pars quinta, cons. DCCXCI, p. 113-114. Si trattò di una vertenza divenuta famosa perché le truppe dei feudatari di Fontaneto d'Agogna avevano sottratto degli animali da fatica al conte Arborio di Gattinara, committente di Cravetta.

È interessante la dottrina di Cravetta perché esprime una serie di principi giuridici e etici, sostenuti sempre dalla *communis opinio*⁵⁰, che sono specchio della sua personalità e del suo rigore. Ad esempio, afferma queste massime: « *belli iniustitiam non curamus, quod ab eo indicitur ius cui indicendi est* »⁵¹; « *bellum iustum an iniustum praesumatur et omnino* »⁵²; « *bellum exitus a Deo pendet* »⁵³; « *belli necessitate ubi onera imponi possunt subditis mediatis bellum vigens exquiritur ita ut facultates aliorum non suppetant, vel suppetere nisi ex scandalo magno non possunt* »⁵⁴, diretto ad alleggerire gli oneri delle popolazioni in teatro di operazioni belliche; « *belli causa amissionem mercedis inutiliter petit, qui dum bellum est conducit* »⁵⁵.

In particolare Cravetta insiste nel sostenere che anche durante gli eventi bellici, per quanto è possibile, i debitori sono tenuti a pagare i creditori in forza del principio per cui la guerra di per sé non sospende le obbligazioni e le relative prestazioni: « *bello durante subditi bellantium non liberantur a debitis* »⁵⁶.

Infine è notevole che Aimone riconosca che « *belli tempore quo ius non redditur, licitum est ius dicere propria autoritate* »⁵⁷.

Nei suoi pareri la tecnica è perfetta. Mette a fuoco la situazione di fatto, gli elementi sicuri e favorevoli alla propria tesi, determinato a cercare le norme da applicare per ottenere giustizia. Gli argomenti sono esposti con logica impeccabile, egli non è il freddo interprete delle leggi, alla ricerca di argomenti *pro* o *contra* una tesi senza tenere conto del contesto. Non risulta mai *summum ius summa iniuria*. È un tessitore di ragionamenti che sono utili per orientare la giustizia.

La giustizia, grande ricorrente aspirazione nel pensiero di Cravetta. Dalle opere si comprende che per Cravetta il diritto è davvero lo strumento della giustizia. Dimostra l'aspirazione legalitaria autentica, non la retorica della legalità come tanti facevano ai suoi tempi e come purtroppo talvolta avviene ancora oggi.

Seguendo i pensieri del giurista di Savigliano è però necessario precisare che in lui la giustizia legale in senso giuridico e la giustizia sostanziale in senso morale

50. Gli autori citati più di frequente sono quelli 'classici' del *mos italicus*: Bartolo, seguito da Baldo, Paolo di Castro, Oldrado da Ponte, Giasone del Maino, Alessandro Tartagni, Filippo Decio, Filippo Corneo. Si rileva una discreta presenza di giuristi di area subalpina, quali Gian Francesco Porporato, suocero di Cravetta, Alberto Bruno, Giovanni Nevizzano e i monferrini Giovanni Crotti e Giovanni Pietro Sordi; sono consistenti le citazioni dei francesi Gilles de Bellemer e Guy Pape. Infine è rilevante la presenza di riferimenti a Francesco Corti junior.

51. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, V, pars quinta, cons. DCCCCXII, p. 355.

52. *Ibid.*

53. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, V, pars quinta, cons. DCCXV, p. 375.

54. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, V, pars quinta, cons. DCCII, p. 362 ss.

55. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, IV, pars quarta, cons. DXCVIII, p. 96.

56. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, I, pars prima, cons. VI, p. 14.

57. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, I, pars prima, cons. V, p. 7. Spiega Cravetta: « *Et licuit ita recuperare, quia erat tempus belli quo magistratus copia non erat, ideo licitum fuit propria autoritate ius sibi dicere. Pauli de Castro in cons. 399, priusquam iura fieret col. 1 et 2 et in cons. 423, quia scio col. 3 in 4 dubio lib. 1 qui minimo licet non esset tempus belli tamen desuerat copia iudicis, ut periculum sit in destructione rerum, prout hic, potest quis sibi propria autoritate Bal. in cons. 452* ».

debbono coincidere. Infatti egli ricerca le concezioni equitative per interpretare ed applicare razionalmente il diritto contro i soprusi, le prevaricazioni, le ingiustizie, le offese alla dignità umana.

Difende l'ideale di giustizia come legalità, ideale grande in ogni tempo, ideale che dovrebbe animare costantemente ogni vero uomo di legge. In un suo responso Cravetta arriva al risultato paradossale di dare torto ai propri committenti, caso credo rarissimo nella letteratura consiliare⁵⁸. Anche nei confronti dei giuristi, magistrati, avvocati e consulenti, risulta assai severo, richiamando tutti all'ordine⁵⁹. E tale fu pure con le generazioni di studenti che formò insegnando diritto civile nelle Università.

Aimone è stato maestro tenacemente legato al *mos italicus*, lo ha difeso per vocazione nel rigore di una convinzione e nella pratica di una dottrina faticosamente conquistata, non per difesa d'ufficio. È stato consapevole della crisi dell'interpretazione tradizionale, tuttavia ha sostenuto la rivalutazione del classico metodo del commento, rivendicando altresì la necessità di una maggiore competenza e di una rinnovata professionalità da parte dei giuristi.

Cravetta come fautore della forza del diritto⁶⁰ sulla violenza e sulla prepotenza, grazie al suo valore morale e alla sua dottrina scientifica è esempio di giurista e avvocato 'principe' valido ancora oggi per un mondo e un diritto migliori.

58. Aimonis Cravettae, *Consiliorum sive responsorum...*, *op. cit.*, II, pars secunda, cons. CCXCIII, pp. 203-208. Almeno questo appare dal contenuto del *consilium*. Se vi fossero altri risvolti, più o meno oscuri o non riferibili per ragioni di opportunità, oppure se esistesse un 'gioco delle parti' per cui ai committenti conveniva proprio che il giurista si esprimesse in maniera così sfavorevole ai propri interessi signorili, magari per alienare più liberamente parti del territorio, non sono riuscito a scoprirlo. Certo è che un simile responso può aver giovato alla fama di inflessibilità di Cravetta, intransigente custode e interprete del diritto e della giustizia davvero *erga omnes*.

59. Alberto Lupano, *Aimone Cravetta...*, *op. cit.*, pp. 110-116, con riferimenti alle posizioni espresse da Cravetta nel *De antiquitate temporis*.

60. Ritengo che Cravetta avrebbe ammirato il coraggio dimostrato dall'avvocato cuneese Tancredi Galimberti impegnato nella resistenza ai nazifascisti col nome di battaglia di Duccio, il quale, catturato e torturato affinché rivelasse i nomi dei suoi collaboratori partigiani, non tradì la causa e fu infine assassinato: Giuseppe Sircame, « Galimberti, Tancredi (Duccio) », *Dizionario biografico degli italiani*, LI, Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1998, pp. 495-498.

Table des matières

GIAN SAVINO PENE VIDARI, Introduzione — Introduction	I
Table des auteurs	VII
I. Figures de juristes, enseignement du droit et pratique judiciaire	1
FEDERICO ALESSANDRO GORIA, L'insegnamento di Claude de Seyssel all'Università di Torino	3
FRANCESCO AIMERITO, “Molestia negotii militaris” — Contributi all'edificazione di un <i>'ius in tempore belli'</i> all'epoca delle Guerre d'Italia	15
ALBERTO LUPANO, Aimone Cravetta a Cuneo: giudice e consiliatore tra guerra e pace	31
LAURENT PERRILLAT, Une famille de juristes chambériens : les Thomasin, de la pratique à l'érudition juridique	45
DONATELLA BALANI, Il modello dell'insegnamento giuridico a Torino nel Settecento	63
GIULIANO FERRETTI, Le duché de Savoie dans les traités des droits du roi de France au XVII ^e siècle	77
JEAN-FRANÇOIS BRÉGI, Le parlement de Provence et les États de Savoie	91
MICHEL BOTTIN, <i>Le Liber de usuris</i> d'Honoré Leotardi — Pratique romano-civiliste et orthodoxie catholique aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	103
CATERINA BONZO, Uno degli ultimi modelli interpretativi del diritto comune: Tommaso Maurizio Richeri	113
ANDREA PENNINI, Giovanbattista Lorenzo Bogino, un giurista a servizio della « pubblica felicità »	127

II. Juristes et création du droit: doctrine, législation et codification	145
PAOLA CASANA, Le « decisioni » senatorie e l’opera di Ottaviano Cacherano d’Osasco	147
BÉNÉDICTE DECOURT-HOLLENDER, <i>Decisiones et rappresentanze</i> des juristes niçois au XVIII ^e siècle	159
MARIO RIBERI, Les magistrats de la Cour d’appel de Turin dans le gouvernement provisoire piémontais	175
ELISABETTA FIOCCHI MALASPINA, Giacomo Giovanetti e « quelle ruvide e fosche anticaglie »: <i>Degli statuti novaresi. Commentario</i> e gli intrecci giuridici con la professione forense	193
LORENZO SINISI, Un giurista per tutte le stagioni: la lunga carriera di Luigi Carbonara da avvocato « repubblicano » ad alto magistrato sabauda	209
MICHELE ROSBOCH, Giuseppe Barbaroux fra questioni politiche e legislative nel periodo della Restaurazione	225
MARC ORTOLANI, Joseph Louis Elzéar Ortolan et le code pénal piémontais de 1839	237
SIMONETTA TOMBACCINI VILLEFRANQUE, Portrait de groupe — Les avoués et avocats niçois sous la Restauration	261
GIAN SAVINO PENE VIDARI, Federigo Scolpis: aspetti dell’impegno nella politica legislativa e culturale	275
IDA FERRERO, Tancredi Canonico, professore di diritto penale, magistrato e politico	297
Table des matières	313

Achévé d'imprimer
le 22 mars 2018
sous les presses de **Serre Éditeur**
23, rue de Roquebillière — 06359 Nice Cedex 4

🌐 <https://www.serre-editeur.fr>
✉ info@serre-editeur.fr

Imprimé dans l'Union Européenne

Dépôt légal : mars 2018

